

Médée méditante.

Les mots sont vivants.

« Med » est la racine du nom de Médée. Du nom de Médée, trois mots, en latin, en italien, en français, dérivent encore.

Midi.

Médecine.

Méditer.

Médée est midi. Médée est la petite fille du Soleil. Le soleil à son plus haut définit midi. C'est le moment le plus brillant du jour. C'est le point le plus haut du parcours de l'astre dans le ciel. Enfin c'est le moment le plus visible du temps.

Le mot de médecine vient du nom de Médée la magicienne. Les « médecines » de « Médée », ce sont les onguents, les oints, les christes, les baumes, tout ce qui permet à « médée » de re-médier.

Enfin Médée est celle qui médite (*meditari*), qui pré-médite, qui voit à l'avance, qui voit en songe. De même que le mot de méditation procède du nom même de Médée, de même se tient derrière Médée la Magna Mater, la Grande Mère de la montagne, Mèter Oreia. Elle est la chamane qui voit, à l'intérieur d'elle-même, ce qui monte et va surgir.

En grec les medea, ce sont les testicules, que les hommes se tranchent avec le couteau de pierre et qu'ils déposent sur l'autel de la Grande Mère, Cybèle.

Kronos prit, des mains de sa mère, la faucille, et coupa les medea du Ciel. Les couilles tombèrent dans l'océan. Aphrodite surgit de cette écume. Aphro-ditè veut dire la produite de l'aphros, celle qui est née de l'écume du père dans la mer.

Comme Aphrodite est la fille du Ciel, Médée est la fille du Temps.

Médée est Midi veut dire : elle est le temps arrêté en elle.

À midi, arrivé au plus haut du ciel, le soleil arrête sa course, lâche les rênes.

Midi Médée médite.

Voici l'histoire de Médée.

Jadis le Temps régnait au bout du monde, sur le plus haut sommet du Caucase.

Sur l'écorce d'un chêne immense, le Temps avait cloué la toison dorée et blanche d'un bélier.

Soudain Médée arrache la toison d'or à l'arbre. Elle l'offre à l'homme qui vient d'arriver de Grèce, sur une grande barque à voile, unique, à vingt rames, par la mer.

Médée est tombée instantanément amoureuse de cet homme qui s'est dressé, très grand, devant elle. Il a le corps couvert d'une peau de panthère jaune et noire. Son pied droit n'a jamais glissé dans le cuir d'une chaussure. Son pied gauche est chaussé d'une sandale d'or. Il boite d'une façon affreuse.

Il s'appelle Iasôn.

Son bateau a pour nom Argô.

Iasôn laisse tomber sa peau de panthère par terre. De la main droite il saisit la dépouille d'or du bélier que la fille du Temps lui tend.

La main droite de Médée tient la main gauche de Iasôn et sa main gauche tient la main droite de son petit frère, Apsyrtos.

Ils montent tous les trois précipitamment sur la grande barque qui est en flammes. Les marins hissent la voile. Ils partent.

La flotte du Temps les poursuivit.

Or, comme le Temps s'approchait, Mèdeia prit son petit frère, le déchira vivant, émietta ses mains, ses pieds, ses oreilles, son nez, son sexe enfin, sur la mer.

Le temps que prit son père pour recueillir les membres d'Apsyrtos – ils avaient disparu.

Les os dispersés d'Apsyrtos furent enterrés à Tòmes.

Deux fils naquirent de Mèdeia et de Iasôn. Ils les appelèrent Merméros et Phérès. Les deux enfants eurent pour précepteur Tragos. Tragos, autrefois, avait été le précepteur de Phrixos.

Tous les cinq débarquèrent dans le port de Corinthe.

Le roi Créon, roi de Corinthe, avait une fille qui s'appelait Créüse.

Quand Iasôn vit la fille du roi Créon qui s'appelait Créüse, il oublia Médée.

Il demanda aussitôt au roi de Corinthe la main de sa fille.

Médée tissa la robe nuptiale. Elle l'oignit longuement. Cette robe s'embrasa à l'instant où elle enroba la peau nue de la jeune princesse si ravissante, couverte de crème, de parfum, de fards, de poisons, de médecines, qui avaient tous, eux-mêmes, été préparés par Médée. La jeune fille brûla comme une torche, en un instant, et tout le palais de Corinthe fut incendié élevant, d'un coup, une énorme nuée blanche dans le ciel.

Médée est debout dans le temple d'Héra.

Midi Médée médite.

Elle voit sur la droite, au loin, les ruines du palais qui a été brûlé, surmonté par la poussière et la nuée.

Elle a un air étrange, recueilli. Elle tient ses paupières baissées. Ce qu'elle médite monte en elle. Elle n'a pas encore d'intention. Elle hésite. Elle aime les petits. Elle hait son époux. Quelle est la plus grande joie pour une femme ? Se venger de son époux ? Préserver ses petits ? Elle est partagée : elle médite. Elle est déchirée : elle médite. Elle est extraordinairement belle. Elle se tient toute droite, à l'extrémité droite de la fresque de la maison des Dioscures, à Pompéï. Cela grandit en elle. Elle tient une épée dans ses mains mais elle ne la tient pas par la poignée. L'épée, simplement retenue entre les doigts mêlés de ses mains, repose sur le bombement de son sexe.

Sur la gauche, on voit le vieux pédagogue Tragos qui surveille les deux enfants. Juste au centre de la fresque, les deux enfants, Merméros et Phérès, jouent aux osselets qu'ils sont en train de devenir.

La nuée blanche continue de monter au-dessus de la cité qui s'écroule dans les flammes. Quelque chose monte en elle.

Soudain elle les tue.

Et, aussitôt après, elle soulève sa tunique ; elle écarte les jambes ; avec son épée elle nettoie l'intérieur de sa vulve de toute trace du troisième enfant qu'elle a conçu de Iasôn.

Mèdeios est le nom de l'enfant non né – du troisième enfant qui ne naquit jamais, que sa mère, Mèdeia, nettoya avec le fer de son épée avant qu'il pût apparaître dans le jour.

C'est midi.

Médée monte, avec le soleil, jusqu'au soleil.

Médée rejoint le Temps, son père, auprès du Soleil, son grand-père.

Les grands prêtres de la Grande Mère,
après s'être coupés leurs medea avec le couteau
de pierre ou bien avec l'épée de bronze,
recevaient le nom de
énarrées,
assinnu,
galloi,
hijras,
bardassa,
berdaches,
prêtres mendiants,
moines itinérants,
poudrés, masqués, déguisés, efféminés,
chanteurs, flûtistes, tambourineurs, danseurs.



Pourquoi les femmes désirent-elles tellement des
enfants ?
Pour qu'ils les vengent.

- Envoie en l'air, comme une fronde, ton bébé.
C'est à cela que servent les bébés. Ils ont le temps
pour eux. Les nourrissons tuent tous les vivants
sur leur passage.

Il n'y a pas grand chose qui différencie la reine
Médée de la vierge Marie,
elles lancent, toutes les deux, sur le monde, des
enfants morts.



Marie au pied de la croix, le voile enveloppant sa
tête,
Médée méditant, le glaive sur le sexe, les yeux
clos,
Qui est cette femme dont je tombe ?



Qui est cette femme dont je tombe,
ce visage aux paupières baissées, cette peau si pâle,
ce corps immense qui penchait son long torse en
avant,
les lourdes mamelles tombant,
ce mince et terrible visage tout couvert de la vio-
lente lumière qu'il recevait des flammes,
au loin,
du palais du roi embrasé dans la nuit ?
Qui était-elle ?



Qui
était-elle ?

Y a-t-il un dedans, y a-t-il un dehors, quand on naît ?

Il *était* une fois, il y *avait* un dedans : il est perdu.



Le monde du dedans commence de se perdre dès le
cri de la naissance,
dès le
premier cri,
et il continue de se perdre dans le langage sans
finir.



En dormant, elle s'est retournée, et son petit est mort.

La mère,
celle qui a soin des medea du père,
celle qui garde dans son ventre les semences qui
proviennent des medea du père,
celle qui a soin des tout petits enfants qui sortent
de son sexe,
peut, aussi bien, dans un mouvement inverse,
tout à coup, se retournant simplement sur elle-
même, d'un coup de rein, non pas les nourrir de
son lait, mais empoisonner leur
existence,
non pas les sauvegarder, mais
anéantir.

En dormant, elle s'est retournée, et son petit est mort.

Dormiens, eum oppressit.
Elle s'est retournée, elle l'a opprimé, elle a op-
pressé son souffle, et il est mort.

Car celle qui, dans la société humaine, a l'unique
pouvoir de reproduire la société humaine,
celle qui a l'unique pouvoir de la naissance, du
temps, du soleil, de la fécondité, du sang men-
suel, de la vie,
possède, dans un mouvement inverse, tout à
coup, se retournant simplement sur elle-même,
d'un coup de rein, la toute puissance de la mort,
du désert stérile, de l'esseulement, du désespoir,
du sang mortel, de la nuit.

Alors, Salomon tendit son épée aux deux mères et
leur demanda de découper l'enfant.

